

Á PROPOS DE FABLES

C'est après l'émission "*La Grande Librairie*" du jeudi 21 septembre dernier que les réflexions suivantes ont vu le jour.

L'académicien Erik Orsenna y présente son dernier livre sur *La Fontaine une école buissonnière*.

Pour débiter la soirée plusieurs fables sont lues et commentées par les écrivains présents sur le plateau. Une magnifique entrée en matière.

De l'actualité politique d'une fable de La Fontaine :

De loin en loin les affrontements électoraux de notre démocratie viennent nous rappeler l'extrême diversité des partis et des prises de positions politiques.

Cette diversité est heureuse et légitime en soi. Elle doit être protégée, sauvegardée.

Malheureusement, elle est trop souvent ternie par des manifestations de sectarisme, d'insulte, de violence, voire de manichéisme infantile.

Cela prouve que la liberté de choix n'existe vraiment que pour ceux qui la respectent et savent s'en montrer dignes dans leur comportement personnel et social.

Les hommes libres se veulent responsables et objectifs. Ils savent que les imperfections et les inconséquences des régimes de liberté doivent être dénoncées sans esprit partisan, mais avec vigilance.

Cette vigilance est le moyen le plus sûr d'éviter que déferle sur nous l'énorme vague d'un totalitarisme impitoyable.

Ce totalitarisme est destructeur de la liberté, complice de l'arbitraire de la force, ennemi de la diversité des opinions et des croyances.

Dans une fable célèbre, La Fontaine nous présente un lapin et une belette en désaccord au sujet d'un terrier.

Les deux adversaires vont plaider leur cause devant un "saint homme de chat" nommé Rabinagrobis. Celui-ci mettra les plaideurs d'accord "en croquant l'un et l'autre".

L'un et l'autre étaient pourtant persuadés d'avoir raison.

C'est une conclusion bien triste.

Tous les amis de la liberté devraient s'en souvenir.

Mais qui oserait aujourd'hui citer les fables de la Fontaine dans un discours politique?

Une fable biblique très peu connue :

Le 9ème chapitre du livre des Juges, dans l'Ancien Testament, place une fable très pittoresque dans la bouche du jeune Jothan, fils de Jérubaal.

Ce jeune homme vient d'apprendre que les habitants de Sichem ont proclamé roi Abimélec. Alors, sur le mont Garizim, il s'adresse en ces termes aux Sichémmites:

"Les arbres se mirent en chemin pour oindre un roi qui régnerait sur eux.

Ils dirent à l'olivier: Règne sur nous!

L'olivier leur répondit: Renoncerais-je à mon huile que Dieu et les hommes apprécient chez moi, pour aller planer au-dessus des arbres?

*Alors les arbres dirent au figuier: Viens, toi! Règne sur nous!
Mais le figuier leur répondit: Renoncerais-je à mon fruit doux et exquis pour aller planer
au-dessus des arbres?*

*Alors les arbres dirent à la vigne: Viens toi! Règne sur nous!
Mais la vigne leur répondit: Renoncerais-je à mon bon vin, qui réjouit Dieu et les hommes,
pour aller planer au-dessus des arbres?*

*Alors tous les arbres dirent au buisson d'épines: Viens-toi! Règne sur nous!
Le buisson d'épines répondit aux arbres: Si c'est de bonne foi que vous voulez me choisir
pour régner sur vous, venez, réfugiez-vous sous mon ombre; sinon que le feu sorte de l'épine et qu'il
dévore les cèdres du Liban!"*

Ce texte biblique est lourd de signification.

Il nous prouve que dans la république des arbres on fait preuve d'un discernement remarquable lorsqu'il s'agit de choisir un haut responsable, l'olivier, le figuier et la vigne n'ont pas besoin de discours électoraux pour proclamer leur savoir-faire. On les connaît. On sait qu'ils portent bons fruits. On les choisit à cause de leurs bons fruits.

Alors, dira-t-on, tout est simple dans la République des arbres.

Non! Tout n'y est pas simple, même si l'on ne se dispute pas au portillon du pouvoir.

Tout est compliqué au contraire, parce que ni l'olivier, ni le figuier, ni la vigne ne désirent porter une couronne de roi, "*planer au-dessus des autres arbres*".

Est-ce par humilité, est-ce par souci de ne pas être critiqué, est-ce pour ne pas être soupçonné d'avoir soif d'honneurs et de puissance?

Le récit biblique ne nous le dit pas.

Ce que nous dit par contre ce singulier récit, c'est que le buisson d'épines accepte sans hésiter la couronne de roi qui lui est proposée. Il s'offre avec empressement... en promettant sa protection, mais aussi en proférant une menace contre les cèdres du Liban.

Pauvre Liban! Il y a trois mille ans déjà que ses cèdres sont menacés.

Et les épines s'y connaissent quand il s'agit de menacer ou de blesser des innocents.

Loin de moi la pensée de tirer de cette fable biblique une leçon de pessimisme politique!

Certes, il est des heures où nous voudrions que, pour l'honneur des hommes, le discours politique et social vole moins bas et s'abstienne des facilités de la démagogie.

Il est des heures où nous aimerions que beaucoup d'hommes et de femmes ne refusent pas systématiquement d'accepter leur part de responsabilité dans la conduite des affaires de la Cité terrestre.

Souhaitons donc d'avoir, aux postes de direction de l'État et de nos communes, des porteurs de bons fruits dont la seule ambition soit de servir!

Et souhaitons-nous mutuellement, à l'heure des choix qui nous sont proposés, de ne pas nous orienter trop vite vers la solution des épines.

L'Évangile ne nous rappelle-t-il pas que les épines risquent fort d'étouffer le bon grain?